



Encore raté, senior !!! pas de sortie alpinisme dans les Encantats, le temps a encore eu raison de nous. Départ vers l'Est, vers le Caroux au pied du Massif Central.

## **Participants : Cédric, Sophie, Elie, Francis, Gérard & Fred**

### **Samedi**

Arrivés et installés depuis la veille au soir, au camping de Tarassac, nous comptons sur cette belle et ensoleillée journée de ce samedi pour faire découvrir au groupe d'alpinistes, les joies de cette activité dans le profond et enchanteur massif du Caroux. Ayant abandonné mon appareil photo dans la tente, je ne peux, pour cette première journée, que vous compter notre balade qu'au travers de ses quelques lignes.

Le Caroux, dis ai-je, est donc un endroit merveilleux pour s'adonner aux joies du terrain dit montagne. Cependant, son aspect, disons particulier, fait que l'environnement dans lequel vous évoluez peut s'avérer très pomatoire. La course : tout commence par une raide marche d'approche, dans les buis et autres genévriers ou chaleur et humidité commencent à peser, ou les gouttes de sueur ruissellent dans le dos. Certes il y a une sente... au départ... des cairns... au départ aussi... mais surtout des arbres, des souches, des branchages et des caaaillooux par millier, et puis le topo qui annonce qu'à l'arbre mort, faut tourner à droite, une boussole y perdrait son Nord.

## Les aiguilles du Caroux

Godefroy Viallat Deplasse



Mais l'instinct naturel de Gérard, à travers ses broussailles, vaut bien plus qu'une boussole, qui nous mène au pied de l'arête sans souci. L'itinéraire est simple mais longuet : arête des Charbonniers, cotation AD selon les passages pratiqués, et enchaînement sur l'arête Sud-Ouest de l'aiguille Godefroy, cotation AD+, avec une ambiance où les pas de III sur un caillou licheneux annonce la couleur, et font que le 6a en salle semble tout d'un coup si facile. A tour de rôle, Elie, Sophie, Gérard et moi-même menons la cordée, Cédric novice dans cette activité, s'affirme dans la progression, assure son leader et roule sa clope au moindre arrêt.

Il est 10h lorsque nous arrivons au col des Charbonniers après 2h d'escalade. La course continue en descendant dans le vallon, remontant une vire herbeuse et arborée, suit une flèche orangée qui nous conduit au pied du premier fronton de la Godefroy (chiffre 2 correspondant au topo est peint sur le rocher). Gérard et Cédric sont déjà partis, Sophie se lance en tête dans une traversée, Elie patine sur le lichen. Le soleil vient à notre rencontre, illumine la face. La chaleur soudain prend une toute autre ampleur, mon casque suinte, mes pieds surchauffent, mes avant bras crament au soleil. Le moindre arbuste est une raison suffisante pour installer le relais.

A son tour Elie, prend la tête, démystifie le dièdre en IV, puis le pas sur le fil de l'arête. Nous nous faisons plaisir à tirer nos longueurs de 50m, erreur, le tirage est tel qu'ici, tu apprends à moduler ta corde, à progresser en fonction du paysage. Après une dizaine de longueurs ou les petits bras de Sophie sont explosés, l'on traverse une vaste plateforme, surprenant soudain un mouflon. Voici le dernier bastion et deux longueurs plus haut, le sommet de la Godefroy. Mais notre balade n'est pas terminée, le chemin le plus court n'étant jamais le plus rapide, Gérard nous fait visiter les lieux. Détour par la maison forestière sur le pla de la Maurelle, descente des 36000 lacets avant d'atteindre 1h30 plus tard le

rafraichissant torrent d'Héric, ou nous jetons nos corps dénudés, nos gorges asséchées, nos pieds explosés.



Moment d'extase et de bonheur, le Q dans l'eau, avant d'assouvir notre soif autour d'un demi, non de 2 demis et d'un muscat et pi d'un jaune, et pi .... hips... et Sophie moitié ivre ou ivre à demi, boouu je ne sais plus ce que je dis, moi !!!!

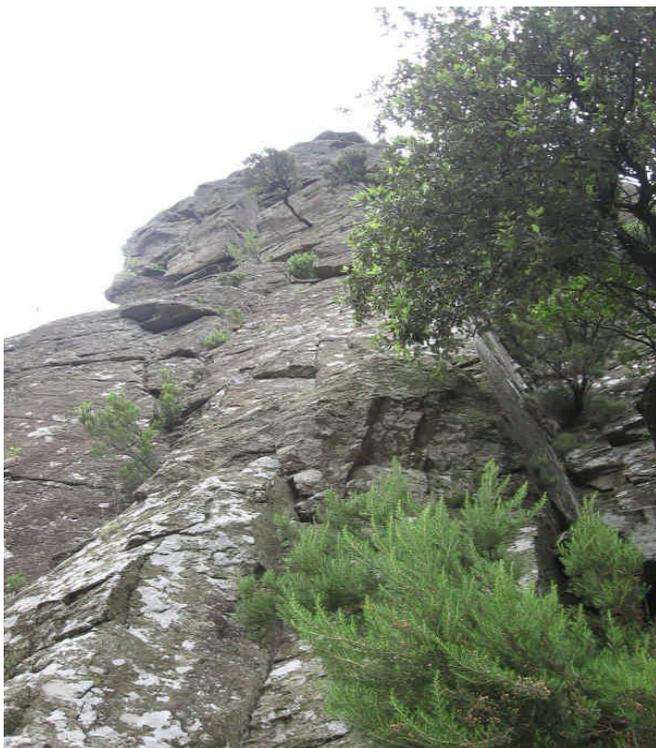
De retour au camping, Francis nous a rejoins. La nuit est belle et étoilée pour qui dort dehors. 3h30, un « ploc » raisonne sur ma toile de tente, suivi d'un « plic » et d'une dizaine d'autres, l'atmosphère vient de s'assombrir, le ciel de s'obscurcir, les étoiles ont disparu, comme Elie qui soudain s'enfuit sous la tente de Sophie. Gérard et Francis, qui de leur belle étoile, s'aperçoivent que le tsunami n'est peut être pas si loin, bondissent de leur duvet, bataillent un instant à planter les piquets et installer une tente, enfin se couchent quand soudain s'estompe l'averse.

### **Dimanche**

Le sol s'est asséché aussi vite que la pluie l'a mouillé. Les rescapés de l'inondation sont bien là, resplendissants. Après le petit déj, le paiement du camping (ouais parce que ya un gardien qui compte les tentes maintenant), retour dans la gorge de l'Héric et le beau pilier nord du Minaret. Au complet et motivée « The Red Army » est prête à lancer l'assaut final.



L'arête nord est une superbe course d'un niveau plus soutenue que la veille, une cotation D voire TD- selon que l'on passe le surplomb en 6a ou pas. Ici l'escalade devient plus typée, plus spectaculaire, plus engagée, plus physique, plus aérienne. Le rocher est compact, les fissures appropriées, les pas soutenus. Les deux premières longueurs sont somptueuses dans le V. Quelques pitons, certes espacés, améliorent la pose des friends et autres coinçeurs. Voici donc la variante en 6a, un mur raide sur 5 mètres, avec un départ surplombant, physiquement bien soutenu et très bien protégée par 4 pitons de part et d'autre.





Cédric, malgré ses gros bras musclés, abandonne dans la deuxième longueur, il redescendra avec Gérard. Après ce passage, l'arête se couche, laissant apparaître le dernier bastion. Nous poursuivons jusqu'à sa cime pour finir par chanter là haut, tout là haut, le cri de guerre du minaret « Alléluia ».



Un dernier rappel pour clore la descente au col, quelques minutes de marche, une ultime baignade dans une vasque claire, un WE agréable dans un lieu toujours aussi étonnant.

A bientôt  
Fred